

Louise Mercier

NON STOP

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-0803-9

© Louise MERCIER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PREFACE

Ce recueil de quatre nouvelles, ou mini-romans, de l'auteur Louise MERCIER me tient particulièrement à cœur pour des raisons personnelles.

Elle nous emmène dans un voyage plus ou moins exotique sur divers rivages, des eaux d'une piscine à Montpellier, aux bords de la mer des Caraïbes cubaine.

Elle nous joue les globe-trotteurs au son d'une musique imagée et dans une danse toujours plus subtile...

New-York...

Moscou...

La Havane...

La ville lumière de Paris...

Et aussi notre belle province française au travers de l'Eure et de l'Hérault.

Entre vie, suspens et mystère, au quotidien qui dérape, dans un jeu de clair-obscur, c'est une leçon de vie à laquelle vous êtes invités.

Cyriaque Lore, auteur.

Mot de l'auteur :

Le souhait de regrouper sous un même titre des nouvelles publiées au fil du temps.

Vous souhaitant une bonne lecture, à bientôt !

A vous, lecteurs...

Plonge, baby plonge !



1

Montpellier, juillet d'une année sublime

...

_ Nageurs, à vos marques !

Le silence, puis très vite les murmures confus d'incompréhension et de stupéfaction se répandent parmi la foule, assise dans les gradins en béton à l'annonce de cette phrase. Elle résonne tel un couperet en contraste avec la mélodie des goulottes du bassin. Tout le monde s'est préparé à ce jour. Les parents, la famille, les amis sont venus supporter l'un des leurs lors de cette journée importante. Certains nageurs ont modifié leur statut sur « Saint-Facebook », afin d'obtenir les encouragements des fan-clubs tant attendus. D'autres ont posté des photos afin de montrer à leurs « amis » ce à quoi ils étaient en train d'occuper leur temps.

Depuis le début de la nouvelle saison sportive, la date a été fixée, sous condition de qualification certes, mais elle fait partie des dates incontournables de l'année. Gilles, l'entraîneur du club attendait ce moment avec impatience. Il présente sa nageuse Margaux. Il savait qu'elle irait jusqu'à cette étape. Un coach sportif connaît son élève ainsi que ses capacités tout comme ses limites, et à moins d'un incident, il a souvent raison.

Pourtant, la nageuse favorite de Gilles, Margaux Gallard, n'est pas présente sur le bord du bassin. Le plot numéro 4 est vide.

La plateforme antidérapante au revêtement bleu et blanc fait tache dans tout ce décor bruyant. Le silence, autour de cet objet, s'impose de lui-même. Margaux était dans la chambre d'appel encore peu de temps auparavant, ce lieu où l'on s'assure que tous les nageurs sont bien présents, et maintenant elle a disparu. Les entraîneurs et le public s'agitent autour de la zone de compétition. Chacun part vérifier ici et là ; dans le bassin de récupération bouillonnant de nageurs, dans les vestiaires nouvellement repeints en vert anis à la glycéro, dans le dédale des couloirs où se mêlent l'humidité et l'odeur de chloramine, dans les toilettes ainsi que sur le parking extérieur (si tenté qu'une nageuse en maillot de bain et prête à concourir ait envie d'aller se pavaner sur un parking). La panique et l'incompréhension prennent le dessus. Pas de place à l'apitoiement, il faut trouver Margaux au plus vite.

Les autres compétitrices sont en position sur leur plot et la concentration est maximale tout comme la tension qui est plus que palpable.

Le temps s'est arrêté et l'atmosphère est pesante. Seul le coup de sifflet de départ saura délivrer l'ensemble des participants de cette bulle quasi asphyxiante que seuls les compétiteurs en

tout genre peuvent connaître. Marjorie Satan est déjà dans la course, au plot numéro 3, elle a tellement envisagé ce jour que rien ne pourra l'arrêter.

Les entraîneurs se dévisagent, chacun cherche dans le regard de l'autre une façon de se rassurer. Personne. Le plot numéro 4 demeure désespérément vide. On aimerait arrêter la course le temps de retrouver Margaux, mais en natation cela est impossible. Les séries s'enchaînent, les chronos s'affolent. Aucune pause n'est envisageable. Les juges s'échangent des œillades, utilisent un langage non verbal qu'eux seuls savent interpréter. Margaux est définitivement absente et ne pourra prendre part à cette course qu'elle convoitait tant depuis toutes ces années de pratique.

Le coup de sifflet a été donné indiquant aux nageuses qu'elles pouvaient monter sur le plot et que la course allait commencer. Les nageuses sont toutes sur leur fameux *track-start* ; celui spécialement conçu pour optimiser les performances de départ des nageurs. Le signal sonore court et puissant de départ de course va retentir d'une seconde à l'autre.

2

Gilles ne sait plus que faire. Il est pris entre deux feux, celui de retrouver Margaux et la culpabilité d'entraver le bon déroulement de la compétition. Pour lui, ce jour est comme la consécration de sa carrière. C'est un autodidacte dans le domaine. Gilles a commencé la natation alors qu'il était même. Il a, par la suite, gravi les échelons à force de traîner autour des bassins, grâce à son travail, sa patience et ses efforts. À l'âge où l'on préfère jouer avec les copains en bas des HLM et regarder les séries télé qui nous font croire que, nous aussi, un jour, nous serons des super héros, Gilles se consacrait déjà à plonger son corps dans l'eau par tous les temps, à nager des heures entières, à se lever à l'aube pour se rendre aux compétitions qui avaient lieu à l'autre bout du département au début puis aux quatre coins de l'hexagone. À

affronter le regard des siens, qui ne comprenaient pas son engouement pour cette activité si ingrate.

Pour se rendre à Montpellier, il avait sacrifié un certain temps sa vie de famille pour les entraînements. Rien que pour sa femme et ses enfants, il devait relever ce challenge et ne pas tout réduire à néant à cause de cette disparition.

3

Dans les coulisses du bassin, la panique s'est emparée des équipes et des personnes qui sont en charge de l'épreuve. Il s'avère que le juge de virage, Antoine, a lui aussi disparu. On a seulement retrouvé sa veste d'officiel dans les toilettes. C'est la petite sœur d'un nageur qui est tombé dessus au sens propre du terme. Ayant échappé à la vigilance de son père, la petite était partie voir son frère avant la course et elle avait glissé sur la veste du juge qui traînait dans le couloir. Ce petit bout de bonne femme brune au regard de chipie propre à son âge l'avait mise sur elle, la trouvant fort à son goût. En la voyant apparaître toute fière à l'entrée du bassin avec cette veste aux manches ballantes, le public avait arboré un petit rire complice, le genre de sourire bêtifiant que l'on a à la vue d'un petit dans une situation insolite. Pourtant, très vite ces mêmes

sourires se crispèrent pour laisser place à une grimace des plus pathétiques lorsqu'ils aperçurent le symbole fédéral de la veste des juges. Lors de tels événements, on craignait toujours des couacs, tout grain de sable est quasiment possible dans ce genre de rouage. Néanmoins, en aucun cas, n'aurait-on pu supposer deux disparitions simultanées dans un même lieu ; la nageuse favorite ainsi que le juge. Du jamais vu !

Quand cela s'est su au sein du Staff, on a tout de suite envisagé avec une grande rapidité d'esprit, un enlèvement de l'un par l'autre, une fugue, ou une liaison qui aurait mal tourné. L'imagination se fait très vite galopante dans ce genre de situation, on extrapole rapidement comme pour se rassurer, pouvoir donner du sens à l'inexplicable. C'est tout juste si l'on ne visualise pas déjà la couverture d'un magazine people « *Drame aux championnats de France de Montpellier* » ou « *Scandale au sein du monde aquatique* », du sensationnel à tout berzingue.

Puis, on a entendu la phrase clé du juge-arbitre ainsi que ce signal de départ de course qui avaient désormais une sonorité morbide et lugubre. Un genre d'arrêt sur image qui mettait en exergue ce fond sonore. Tous ont échangé des regards angoissés et on a su qu'à partir de là, c'était du sérieux.

4

Margaux et Marjorie ont eu deux parcours quasi similaires.

Margaux, issue d'une famille de cadre moyen s'était, au départ, mis à la natation par défaut. Elle et sa petite sœur devaient trouver une activité sportive qui devait également se caler sur l'emploi du temps de leurs parents. Et lors des forums de rentrée, après avoir épluché tout ce qu'il était possible de faire, leurs parents s'étaient mis d'accord sur la natation. C'était fixé, tous les mercredis après-midi elles se rendraient à la piscine.

Quant à Marjorie, cela était différent, elle ne vivait qu'avec sa mère, son père ayant été emporté par un cancer foudroyant à sa naissance. Ayant toute sa famille dans le sud de la France, au bord de la Méditerranée, elle devait apprendre afin de pouvoir aller nager avec ses cousins l'été.

C'est ainsi qu'elles ont toutes les deux débuté par les petites classes de la natation lorsqu'elles étaient en primaire. L'école de l'eau avait lieu tous les mercredis dans un club familial Haut-Normand. Elles avaient tissé des liens d'amitié comme c'est souvent le cas lors des activités extrascolaires. Transpirer ensemble crée des liens. Margaux s'était d'ailleurs échinée à expliquer à sa famille que oui on pouvait transpirer dans l'eau. Les deux gamines de l'époque connaissaient toutes les deux l'impatience du mardi soir lors de la préparation du sac de piscine et les phrases rituelles de leur mère respective. « *As-tu pris ton maillot ?* » « *T'as mis ta serviette dans ton sac ?* » « *Ton bonnet de bain, tes lunettes ?* »

Ensuite, les deux fillettes avaient pris de l'âge et étaient devenues des jeunes femmes, mais elles n'avaient jamais abandonné la natation malgré leurs études et leur parcours de vie différent. Comme on dit dans le milieu, elles connaissaient la signification même de l'expression « *Compter le carrelage* ». Faire des longueurs à n'en plus finir, s'entraîner sans relâche pour ne gagner qu'un centième. Être prise de panique au milieu d'une longueur, ne plus rien voir dans ses lunettes remplies de buée, mal gérer ses distances et se taper les orteils dans le mur du bassin... Gilles les entraînaient déjà.

Ce sont également ces efforts et ces sacrifices qui leur avaient permis de franchir les étapes successives sur le plan départemental, régional, interrégional. Leur but à toutes deux était bien évidemment d'atteindre le plan national, l'acme par excellence.

Tout sportif qui se respecte ne se contente pas de balbutiements dans sa discipline, il veut atteindre le haut du pavé. Et c'est une déformation qui le suivra toute sa vie, il sera incapable de faire une activité en dilettante, il lui faudra très souvent un objectif. Il donne trop de lui-même pour

abandonner en pleine carrière ou en pleine force de l'âge. Ce sport devient sa deuxième famille. Sans compter que l'investissement est personnel, mais également familial, non sans oublier tous ces parents qui errent d'une piscine à une autre. Ceux qui avalent des kilomètres sur la route pour les entraînements avec la conviction que ce qu'ils font est bien pour leurs enfants, qui se déchaussent pour tremper les orteils dans le pédiluve afin de rentrer dans la zone de baignade, qui se rechaussent pour aller chercher le portable oublié dans la voiture, qui passent des heures à attendre la série de leur progéniture qui ne durera qu'une minute et quelques secondes (au plus long).

Enfin je n'épiloguerai pas plus sur la frénésie des parents que de vouloir chronométrer par eux-mêmes avec leur portable la performance de leur progéniture ???!

Les familles de Margaux et de Marjorie connaissaient tout cela, c'était leur quotidien.

